GRATUIT

CÉLÉBRONS NOS 20 ANS EN 2019

Bilingue et interculturel
English version at the back

Pâtisseries japonaises : vers une ére wagashi à Vancouver
Page 5

La Source
forum de la diversité

Vol 19 No 21 | 21 mai au 11 juin 2019

www.thelasource.com

Conférence internationale « Women Deliver 2019 »

Les femmes à l'avant-garde en éducation

par DANIEL AVILÀN

La Fédération des enseignantes et des enseignants de la Colombie-Britannique (FECB) organise un symposium sur les questions féminines depuis 2010 pour discuter d'un ensemble de sujets concernant les femmes : leurs droits, la famille, le support des organisations dans la définition des luttes des femmes et pour les femmes, la violence contre les femmes, la promotion de la culture de la paix, la justice sociale, les femmes en tant que directrices syndicales et, pour cette édition, les femmes dans l'éducation publique.

Le 3 juin prochain, à l'Hôtel Westin Bayshore, aura lieu le symposium sur les questions féminines qui, pour cette année, s'intitule *Les femmes bâtisseuses de l'éducation publique* dans le cadre de la conférence internationale *Women Deliver 2019*. Le symposium est accueilli par la Fédération des enseignantes et des enseignants de la Colombie-Britannique et invite les femmes des organisations membres de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants à y participer.

Adressé aux enseignantes et employées de la FCE et de la *Canadian Teachers' Federation* (CTF), le symposium porte sur des thèmes divers tournant autour de l'équité, l'égalité des sexes, la sécurité et le bien-être et les femmes aux postes de direction. Pendant la journée, des ateliers et des tables rondes dirigés par des représentants de l'Association des enseignantes et enseignants du Nouveau-Brunswick (AENB) la FECB et la Fédération des enseignants de l'élémentaire de l'Ontario (FEEO) servent à examiner ces concepts du point de vue des arts, des traditions des Premières Nations et, évidemment, de l'éducation. Du symposium, les invitées partent ensemble pour la conférence *Women Deliver 2019*, qui se déroule au Centre de Conférences de Vancouver.

Ensemble pour changer le monde

Women Deliver 2019 se dit la conférence internationale la plus importante du XXIe siècle à toucher des thèmes d'égalité des sexes et de santé, des droits des femmes et des filles. Plus de 6 000 personnes influentes y participent pour partager et réfléchir sur des stratégies pour atteindre une plus grande égalité entre hommes et femmes. À ces participants, venant de plus de 160 pays, s'ajoutent les plus

Voir « Éducation » en page 2 ➤

Verbatim

« Ismaël et Ahab »

par YANG LIU

Ce monde va s'unifier – j'ai trouvé comment. Race, tribalisme, frontières nationales, même mon visage, vont devenir sans conséquences à l'avenir. Le monde tel que je l'ai connu deviendra finalement une réalité. Il va guérir le genre humain. Ceci est presque le mot-à-mot d'un récit trouvé dans le *MGS V : The Phantom Pain Trailer.*

> « Maintenant, je suis Ismaël. Le seul survivant de ma propre démence.

Quand j'étais un ado, j'ai appris que la forme permanente des dents est héritée maternellement à cause des mitochondries. Mais au lieu d'aller étudier la biologie pour devenir expert en mitochondries, j'ai choisi le génie en espérant y trouver des meilleures chances d'emploi. Pour une raison ou une autre, l'avenir de l'humanité ne m'inquiétait pas.

Ma première année dans le Grand-Vancouver, arrivant de l'Île de Vancouver, a été tout un choc. Je ne réussis pas à suivre six cours, j'en ai raté un, et j'ai été mis à l'essai le semestre suivant. Bien que j'aie réussi à hausser mon GPA pour réintégrer les rangs académiques, ce qui m'est arrivé ensuite allait tourner mon monde à l'envers.

Sans raison apparente, je me suis mis à soupçonner que les gens cherchaient à me tuer. Cette pensée m'obsédait au point de me paniquer totalement. Dans cette frénésie, je pensais à l'avenir, comment tout ce que je sais serait perdu si je mourais. J'ai donc

Voir « Verbatim » en page 6 ➤

Dans ce numéro

Quand le muraliste et peintre Taka Sudo conjugue plein air et art urbain
Page 7

Undivided Colours : une présence culturelle asiatique à travers le Canada
Page 8

Suite « Éducation » de la page 1

de 100 000 participants aux événements virtuels et satellites. La conférence sera diffusée en direct de manière virtuelle et comptera sur des plateformes d'interaction avec les conférenciers sur le site www.WD2019.org et sur Facebook.

La conférence portera sur trois thèmes principaux : le pouvoir individuel, l'estime de soi et les capacités des femmes et des filles d'agir ; le pouvoir structurel, la mise en question des processus de réussite du succès dans les relations de pouvoir dans les structures sociales, économiques et politiques ; et le pouvoir des mouvements, c'est-à-dire, la capacité d'organiser une action collective à partir de l'éveil d'une conscience critique.

Éduquer au féminin.

Plus de 90 conférenciers ont confirmé leur participation aux séances plénières. Pendant quatre jours, des dirigeants, représentants des gouvernements, des organisations non-gouvernementales, des organisations mondiales politiques et humanitaires, des journalistes, discuteront sur des sujets tels que le droit de décision sur soi-même, l'égalité sur le plan des pouvoirs, l'autonomisation des filles et des femmes, le changement structurel et l'égalité en tant que base pour le progrès mondial.

Parmi les participants figurent Henrietta H. Fore, directrice générale de l'UNICEF ; Tedros Adhanom Ghebreyesus, directeur général de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) ; Tarana Burke, fondatrice du mouvement « moi aussi » ; Lina Abirafeh, directrice générale de l'Institut arabe pour les femmes, Kristalina Georgieva, directrice générale de la Banque mondiale, l'Honorable Julia Gillard AC, ancienne première ministre de l'Australie, ainsi que le premier ministre du Canada, Justin Trudeau ainsi que son épouse Sophie Grégoire Trudeau, représentante de la campagne *Deliver for Good* de *Women Deliver*. Chacun dans son coin vient apporter sa pierre pour créer le changement.

Une responsabilité de tous les secteurs de la société

Étant l'un des événements les plus importants à se produire dans notre ville, grâce au nombre de participants et d'activités connexes, des institutions provinciales se préparent dans le cadre de la *Women Deliver 2019*. À l'UBC, par exemple, tous les secteurs de la vie universitaire, étudiants, professeurs, diplômés et partenaires, organisent des activités en ce sens. Ces activités incluent un cours spécial sur la santé féminine, une conversation sur le jour des mères à propos de la santé maternelle et reproductive, et le 4e Symposium annuel sur la recherche en matière de santé féminine avec le *Women's Health Research Institute*, qui figure, à la fois, comme activité satellite de la *WD 2019*.

Durant la conférence *Women Deliver 2019*, les discussions donneront lieu peut-être à des décisions menant à des législations sur l'avortement, l'égalisation des conditions de travail, des changements importants des structures de l'enseignement. Tous les secteurs de la vie mondiale y seront représentés d'une manière ou d'une autre.

Sur le site web de la conférence, se retrouvent toutes les informations nécessaires sur les activités : les pré-conférences, les activités parallèles, les activités satellites, les ateliers, ainsi que du matériel de diffusion tel que des affiches numériques, des discours, un concours pour des applications mobiles, le Festival du film. On y retrouve également la liste complète des conférencières et conférenciers ainsi que les institutions ou mouvements qu'ils représentent.

Le changement est une réalité et il a lieu ici, à Vancouver.

Aucun retour de la BCTF avant notre date butoir.

Pour plus d'informations sur les activités et les discussions et, surtout, plus tard les conclusions des débats névralgiques visitez les sites suivants : www.ctf-fce.ca/fr/Pages/Events/Symposium-questions-feminines-2019.aspx et www.wd2019.org.

Le grain de sel de Joseph Laquerre

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C. -B. V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver, C. -B.

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource. com

www. thelasource. com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction **Mamadou Gangué**
Editeurs associés **Saeed Dyanatkar (Digital), Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable graphisme et arts visuels **Laura R. Copes**
Rédactrice en chef (sections anglaise et française) **Monique Kroeger**
Responsable de la correction (français) **Louise T. Dawson**
Chef de rubrique (Francophonie) **Jean-Baptiste Lasaygues**
Secrétariat de la rédaction (anglais) **Siddharth Bala, Bonny Bung, Deanna Choi, Meagan Kus, Kira Matthes, Cheryl Olvera, Betty Shea, Naila Topan, Anthony Wan, Melodie Wendel-Cook, Lauren Wolf**

Responsable du service administratif **Kevin Paré**
Superviseur du site Web **Enej Bajgoric**
Coordinateur du site Web **Pavle Culajevic**
Site Web **Sepand Dyanatkar, Chelsy Greer, Vitor Libardi, Silvia Pascale**
Responsable des médias sociaux **Laurence Gatinel**
Médias sociaux **James Mainguy**

Graphiste **Helen Luk**
Illustrateur **Joseph Laquerre**
Ont collaboré à ce numéro **Colleen Addison, Daniel Avilán, Xi Chen, Gratianne Daum, Prachi Diwan, Jienh Hilario, Theresa K. Howell, Betty Jankowska, Yang Liu, Jake McGrail, Hélène de Reytere, Mary Lynn Riendeau, Curtis Seufert, Katy Swainston, Naila Topan, Fanny Tricoire, Victor van der Merwe, Lin Weaver, Simon Yee, Robert Zajtmann**

Traduction **Barry Brisebois, Louise Dawson, Monique Kroeger**
Distribution **Joseph Laquerre, Kevin Paré**

Credits des photos pour la Une
Page 5 (en haut) : Nikkei Centre
Page 7 (en bas à gauche) : Pablo Zamudio
Page 8 (en bas à droit) : Yongzhen Wang

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire : (604) 682-5545

Contribution

Coup de projecteur sur la rémunération des immigrants et des enfants d'immigrants appartenant aux minorités de langue officielle

Dans une nouvelle étude parue le 15 mai 2019 dans la publication *Regards sur la société canadienne* de Statistique Canada, intitulée *Résultats du Recensement de 2016 : Rémunération des immigrants et des enfants d'immigrants appartenant aux minorités de langue officielle*, il est examiné, à l'aide des données du Recensement de 2016, les résultats économiques des immigrants et des enfants d'immigrants qui font partie d'une minorité de langue officielle.

Au Canada, la vitalité et la croissance des minorités de langue officielle – la population de langue française vivant à l'extérieur du Québec et la population anglaise vivant au Québec – dépendent en grande partie de l'immigration. En retour, le fait d'attirer et de retenir les immigrants repose largement sur l'obtention de résultats économiques positifs par ces familles

À l'extérieur du Québec, les immigrants et les enfants d'immigrants de langue française constituaient 19 % de la population totale de langue française âgée de 25 à 59 ans. Cette proportion était de 44 % dans le cas des immigrants et des enfants d'immigrants de langue anglaise.

Au Québec, les immigrants et les enfants d'immigrants représentaient 65 % de la population de langue anglaise, alors qu'ils représentaient 16 % de la population de langue française.

Les immigrants et les enfants d'immigrants qui ne parlent pas la langue officielle majoritaire de leur province peuvent se heurter à un plus grand nombre d'obstacles économiques que ceux appartenant à la majorité linguistique, surtout s'ils ont de la difficulté à s'exprimer dans la langue majoritaire au travail ou dans la sphère publique en général.

Dans cette étude, Statistique Canada entend par « population de langue française » les personnes ayant déclaré le français comme première langue officielle parlée, et par « population de langue anglaise » les personnes ayant déclaré l'anglais comme première langue officielle parlée.

L'étude examine les écarts de rémunération annuelle entre la population de langue française et la population de langue anglaise, après avoir tenu compte d'autres facteurs comme la région d'ascendance, le temps passé au Canada, la catégorie d'admission, l'industrie, l'âge, la scolarité, le statut d'emploi à temps plein ou à temps partiel et le nombre de semaines travaillées.

À l'extérieur du Québec, les immigrants et les enfants d'immigrants de langue française ont une rémunération semblable ou supérieure à celle de leurs homologues de langue anglaise

À l'extérieur du Québec, 90 800 immigrants et enfants d'immigrants âgés de 25 à 59 ans ont déclaré le français comme première langue officielle parlée en 2016. En comparaison, 5 millions d'immigrants et d'enfants d'immigrants du même groupe d'âge ont déclaré l'anglais comme première langue officielle parlée. La plupart des immigrants et des enfants d'immigrants de langue française vivaient en Ontario, en Alberta et en Colombie-Britannique.

En général, à l'extérieur du Québec, les immigrants et les enfants d'immigrants de langue française avaient une rémunération semblable ou supérieure à celle de leurs homologues de langue anglaise.

Chez les femmes, les immigrantes et les enfants d'immigrantes de langue française gagnaient environ 6 % de plus que les immigrantes de langue anglaise. Chez les hommes, la rémunération annuelle des immigrants et des enfants d'immigrants de langue française était comparable à celle de leurs homologues de langue anglaise.

L'étude examine les écarts de rémunération annuelle entre la population de langue française et la population de langue anglaise...

Même parmi les personnes qui n'étaient ni des immigrants ni des enfants d'immigrants – aussi appelés « Canadiens de troisième génération ou plus » – la rémunération annuelle des francophones vivant à l'extérieur du Québec était supérieure à celle des anglophones, et ce, de 6 % chez les femmes et de 3 % chez les hommes (après avoir tenu compte d'autres facteurs).

Au Québec, les immigrants francophones ont une rémunération semblable à celle des immigrants anglophones

Au Québec, parmi la population des personnes âgées de 25 à 59 ans, il y avait 332 000 immigrants et enfants d'immigrants de langue anglaise et 513 000 immigrants et enfants d'immigrants de langue française en 2016. La majorité des immigrants et des enfants d'immigrants de langue anglaise vivaient dans la région métropolitaine de recensement de Montréal.

Au Québec, il y avait peu de différence entre la rémunération annuelle des immigrants de langue anglaise et celle des immigrants de langue française, même après avoir tenu compte d'autres facteurs.

Cependant, les enfants d'immigrants qui ont déclaré l'anglais comme première langue officielle gagnaient environ 5 % de moins que ceux qui ont déclaré le français comme première langue officielle.

Ces résultats allaient de pair avec ceux observés chez les personnes de troisième génération ou plus qui ont déclaré l'anglais comme première langue officielle. Dans ce groupe, la rémunération était inférieure à celle de leurs homologues francophones, et ce, de 6 % chez les femmes et de 9 % chez les hommes.

L'étude intitulée « Résultats du Recensement de 2016 : Rémunération des immigrants et des enfants d'immigrants appartenant aux minorités de langue officielle » est maintenant accessible dans la publication Regards sur la société canadienne (Numéro au catalogue 75-006-X).

Pour obtenir plus de renseignements au sujet de Regards sur la société canadienne, communiquez avec Sébastien LaRochelle-Côté au 613-951-0803.

Source : Statistique Canada

Encadré

La présente étude s'appuie sur des données du Recensement de 2016 pour examiner les résultats sur le marché du travail des immigrants et des enfants d'immigrants de langue française et de langue anglaise qui font partie d'une minorité linguistique au Canada. Les deux populations d'intérêt sont les immigrants et les enfants d'immigrants de langue française vivant à l'extérieur du Québec ainsi que les immigrants et les enfants d'immigrants de langue anglaise vivant au Québec.

Bien que Statistique Canada n'ait pas de définition officielle de « population de langue française » ou de « population de langue anglaise », la présente étude se fonde sur le concept de première langue officielle parlée pour définir ces deux populations. Par conséquent, Statistique Canada entend par « population de langue française » les personnes ayant déclaré le français comme première langue officielle parlée, et par « population de langue anglaise » les personnes ayant déclaré l'anglais comme première langue officielle parlée.

Dans l'étude, on a examiné trois indicateurs, soit la rémunération annuelle, la rémunération hebdomadaire des travailleurs à temps plein et la proportion de personnes ayant un revenu d'emploi d'au moins 10 000 $. Des résultats semblables ont été obtenus pour ces trois indicateurs et, par conséquent, seuls les résultats associés à la rémunération annuelle sont abordés dans ce communiqué du Quotidien.

Tous les résultats sont ajustés en fonction d'autres facteurs, y compris la région d'ascendance, le temps passé au Canada, la catégorie d'admission, l'industrie, l'âge, la scolarité, le nombre de semaines travaillées et le statut d'emploi à temps plein ou à temps partiel.

La vie en vert

Oubliez la vie en rose. Pensez vert. Un vert verdoyant, plein d'avenir. Un vert bien parti. Au Canada, le Parti vert, écologiste par vocation et profession de foi, prend de plus en plus d'ampleur et affiche fièrement sa belle couleur synonyme d'une nature en bonne santé. Le vert est à la mode et il n'y a pas que saint Patrice qui s'en félicite et qui en soit ravi.

La dernière élection partielle, tenue dans la circonscription de Nanaimo-Ladysmith en Colombie-Britannique, qui a vu l'élection de Paul Manly, maintenant nouveau député du Parti vert à Ottawa, peut être le signe avant-coureur du déclin des partis traditionnels au profit du parti de madame Élizabeth May qui devait jusqu'ici se sentir bien seule au parlement à Ottawa. Elle a dorénavant, politiquement parlant, quelqu'un pour lui tenir compagnie. À eux deux ils font la paire et aimeraient, nul doute, en octobre prochain agrandir leur belle famille. Cette tâche n'apparaît pas tout à fait impossible de nos jours. Ces deux-là, toujours politiquement parlant, s'ils s'y prennent bien, devraient faire des petits et pourraient se retrouver toute une flopée sur la colline parlementaire. Perspective alléchante pour ceux en faveur d'un univers vert.

> “ Oubliez la vie en rose. Pensez vert.

Les verts ont le vent en poupe. En Colombie-Britannique (tant qu'on y est, parlons de notre paroisse) depuis mai 2017 trois députés verts siègent à l'assemblée législative, devenant ainsi le premier caucus vert à être formé en Amérique du Nord. À l'Île-du-Prince-Édouard les verts ont réussi à faire élire neuf députés dernièrement. Il est vrai que les sondages les donnaient gagnants. Petite déception donc mais énorme gain tout de même.

Photo de Paul Manly

Paul Manly, nouveau député du Parti vert à Ottawa.

Les verts, force est de constater, empilent les succès. Élizabeth May, contrairement à Theresa, son homonyme britannique, peut afficher, ce qu'elle ne se gêne pas de faire, un sourire résolument éclatant que ses adversaires, notamment Justin Trudeau, doivent lui envier.

Les verts donnent le vertige aux partis traditionnels qui constatent avec effroi que leur monde tourne à l'envers. Et pour cause : les verts apparaissent les seuls véritablement à se préoccuper du bien-être de notre planète. Planète bien mal-en-point, avouons-le. Un récent rapport des Nations-Unies nous prévient qu'un million d'animaux et de plantes sont actuellement menacés d'extinction causée par l'activité humaine. Il ne serait pas sot de rajouter, en contrepartie aussi, menacés par l'inactivité humaine, l'indifférence. Reproches qui, de toute évidence, ne s'adressent pas aux verts. Pas de quoi s'étonner, à la lumière de ces données peu reluisantes, de l'intérêt soutenu d'un électorat inquiet qui se tourne vers un parti lui promettant un avenir meilleur. Un parti qui s'adresse aux futures générations. Un parti qui a remplacé le célèbre « c'est l'économie, stupide » par « c'est l'écologie, niaiseux ». Un parti qui vous parle et qui parle pour vous.

À m'écouter, à me relire j'ai le sentiment de m'être donné le feu vert envers une campagne électorale en faveur des verts. Et pourquoi pas après tout ? Les rouges (libéraux), les bleus (conservateurs), les oranges (néo-démocrates) à un degré moindre certes, n'arrivent pas à la cheville des verts lorsqu'il est question de faire face aux problèmes les plus pressants. Ce sont les seuls à parler avec vigueur des changements climatiques et des dangers qui en résultent. Les verts sont les seuls, à ma connaissance, désireux de faire face à la musique alors que les autres partis ne savent pas sur quel pied danser. Ils vous donnent l'impression, lorsqu'il est question de prendre des décisions, de marcher sur des charbons ardents.

En m'en prenant aux trois grands partis canadiens, tout en faisant l'éloge et vantant les mérites du Parti vert, je ne fais que reconnaître ma profonde frustration envers le peu de progrès accompli en matière de protection environnementale.

Il est donc naturel que la tendance verte me gagne. Mais ce n'est pas dit que les verts veuillent de moi. N'est pas vert qui veut. Mettre ma bicyclette sur le toit de ma voiture ne fait pas de moi un vert automatiquement. Par contre si je roule à vélo au beau milieu de la route pour empêcher les automobilistes de passer, il y a de grandes chances que je sois accepté. Dois-je devenir végétarien ou végétalien ? Je n'ose pas leur demander.

Peut-être que mes chances seraient meilleures si je leur proposais une série de slogans pour leur prochaine campagne électorale du genre : « Pour un avenir moins sévère, votez vert ». « En vert et contre tout, votez vert ». « Pour plus d'hiver, votez vert ». « Poètes : faire des vers, c'est voter vert ». « Mères, pères, faites des verts ». « Ne faites pas taire les verts de cette terre ».

Suite à ça, si les verts veulent bien encore de moi, je serai verni.

English Conversation Club

YMCA Connections Programs for New Immigrants

Build your English skills, meet new friends and learn more about life in Canada.
A FREE drop-in activity in Vancouver

When -
Every Tuesday morning
10:00 AM - 11:30 AM
Every Thursday evening
5:30 PM – 7:00 PM

Where -
Robert Lee YMCA
955 Burrard Street, Vancouver

Contact us -
YMCA Connections
connections@gv.ymca.ca
OR call
Fiona, Adrienne or Jenny
on 604.685.8066

Building healthy communities

Funded by / Financé par :
British Columbia · WelcomeBC · Citizenship and Immigration Canada · Citoyenneté et Immigration Canada

vanymca.org

2015.07.06

Eligibility:
- Canadian Citizen
- Permanent Resident
- Work Permit Holder
- Refugee Claimant
- Looking actively for work
- Low literacy and numeracy skills

COMMUNITY ADULT LITERACY PROGRAM
LEARN WITH A FRIEND
FREE ENGLISH CLASS FOR JOB SEEKERS

FOR MORE INFORMATION PLEASE CONTACT
EVA TOUZARD
604-596-7722 (EXT. 138)
eva.touzard@pics.bc.ca

Services Provided:
- Employment related training
- Resume and cover letter
- Interview skills
- Computer job search
- Work expectations
- Extra one-on-one support

PICS · project supported by: Kwantlen Polytechnic University · Surrey Libraries discover-connect-inspire · British Columbia

Photo de Nikkei Centre

Après la folie ramen, un mets japonais ancestral méconnu qui pourrait devenir culte ?

par GRATIANNE DAUM

L'engouement pour les ramens étant maintenant bien cuit, l'appétit vancouvérois pour la cuisine japonaise est remise au goût du jour. Une tradition millénaire encore méconnue outre-Pacifique arrive à Vancouver : les *wagashi*.

Les 30 et 31 mai, le maître en vogue et à la renommée internationale de ces pâtisseries miniatures aux couleurs arc-en-ciel, Junichi Mitsubori, donnera pour la première fois ici deux cours de maître. Les participants pourront découvrir la « cérémonie du *wagashi* », une douceur qui se présente comme la parfaite symbiose entre gastronomie traditionnelle et prouesse décorative. Deviendra-t-elle la nouvelle obsession locale ? Découvrons d'abord cette composante de l'art de vivre japonais.

Wagashi est un terme générique regroupant dans un même panier toutes les pâtisseries japonaises. A première vue, pour les Occidentaux ou non-connaisseurs, elles ressemblent aux pâtisseries françaises polychromes faites en pâte d'amande. Mais la version nippone révèle plusieurs subtilités.

Origine millénaire et ode gustative à la nature

Les *wagashi* (*wa* signifiant Japon et *gashi* confiserie) sont apparus à l'ère Nara (environ 700 AD), mais c'est à l'époque Edo (15e siècle) que la coutume s'est répandue dans l'archipel. La tradition est ensuite véritablement passée dans les moeurs grâce à la cérémonie du thé qui allie ce rituel connu à la dégustation de ces pâtisseries, un mariage dont certains disent qu'il vise à faire passer le goût quelque peu amer du thé matcha.

Les ingrédients utilisés sont simples, naturels et issus de l'agriculture insulaire : la farine de riz ou de blé et les haricots constituent la base. Ils peuvent être classifiés en trois catégories : ceux qu'il faut consommer rapidement, les semi-humides et les secs. A choisir, la garniture la plus prisée serait le haricot azuki selon Baron Hau, chef et co-organisateur de l'événement, « car les azukis sont souvent le choix de prédilection pour mitiger la teneur sucrée des *wagashi*, et la légende veut que le rouge repousse toute source de mal ».

L'attachement à la présentation de toute composante gastronomique fait partie intégrale des us et coutumes du pays, souvent décrits comme très à cheval sur la « perfection formelle, » et les *wagashi* n'y dérogent pas. Cette esthétique « repose sur un ensemble d'idéaux ancestraux –wabi, sabi et yugen – autrement dit le transitoire, l'imperfection, le temps qui passe, la grâce et la subtilité explique Shelley Ayashi, une Vancouvéroise ayant fait des études sur le Japon et y voyageant en moyenne une fois par an. « C'est ce qui définit leur idée de la beauté, qui ensuite se répercute dans beaucoup d'aspects de leurs vies » ajoute-t-elle. Les *wagashi* sont donc la quintessence de leur culture, qui respecte, voire même vénère, la nature. C'est pourquoi ils représentent invariablement des fleurs, des fruits ou tout autre symbole noble.

Ayashi ajoute que la présentation s'intègre dans « l'art des cinq sens », auquel les Japonais accordent la plus grande importance, et que les *wagashi* incarnent de manière idoine. De ce fait, ces pâtisseries sont caractéristiques par leurs couleurs et formes évocatrices (la vue), l'écho poétique de leurs noms, également évocateurs (l'ouïe), leur odeur savoureuse, leur texture souple et bien sûr, leur goût, délicat et exaltant.

Photo de Gusta Cooking

Wagashi.

Photo de Gusta Cooking

Junichi Mitsubori, maître pâtissier japonais.

Un maître hors du commun

Il ressemble à un chanteur de K Pop avec sa chevelure teintée gris aluminium plaquée sur le côté telle le rouleau d'une vague qui casse, et l'allure charismatique d'un designer de mode, inlassablement vêtu de son kimono noir austère à la coupe moderne. Et à le regarder manipuler les ingrédients avec lesquels il crée des œuvres d'art, on pourrait comparer Junichi Mitsubori aux petites mains des grands couturiers qui transforment une matière commune en un objet remarquable. L'épure de son geste, la maîtrise de son coup de main, la vitesse d'exécution, tout est saisissant de précision, en contraste absolu avec la difficulté de la tâche de sculpter les innombrables courbes et formes complexes sur de si petites surfaces. D'aucun pourrait parler de don et si c'est certainement vrai, c'est aussi dans l'ordre des choses, lui qui incarne la troisième génération d'artisans *wagashi* dans la pure tradition nippone. Et sur ce personnage résolument atypique, Hau souligne son phrasé posé et avisé, ce qui amplifie surement ses performances à la force hypnotisante qui devraient emporter l'adhésion locale.

Succès ou bouchée de trop ?

L'affinité pré-existante pour les parfums matcha et pâtes de haricot divers au sein de la large population asiatique de la ville laisse présager une « ère *wagashi* ». Rompue à l'essor d'un plat qui tient fortement au corps (les ramens), la scène culinaire vancouvéroise se laissera-t-elle conquérir par les *wagashis*, tout en volupté ? La programmation de cet atelier en début d'été est idoine en tous les cas.

Inscription aux ateliers sur le site www.nikkeiplace.org.

Yucho Chow : Chinatown vu à travers un objectif photo à grand angle

par LIN WEAVER

Dans le cadre du festival annuel ExplorASIAN, le *Chinese Cultural Centre* présente, du 4 au 31 mai 2019, une rétrospectives de photographies de Yucho Chow, qui a su, par son art, répertorier la vie de Canadiens d'origine chinoise à Chinatown et autres minorités, au cours de la première moitié du XXe siècle.

Photographe professionnel, Yucho Chow fut le premier photographe chinois à Vancouver et peut-être le plus prolifique. Il dirigea un studio dans le quartier chinois de Vancouver de 1906 à 1949.

Mr. Chow était un photographe populaire et admiré, non seulement parmi les Chinois, mais aussi parmi les premiers Canadiens d'origine sikhe, noire et canadienne, et les nouveaux immigrants européens. Il était souvent chargé de photographier les nouveaux immigrants arrivant à la gare. En plus de son travail en studio, Yucho Chow a également photographié des événements, des équipes, des écoles, des numéros de vaudeville, aussi bien que l'architecture et l'intérieur de magasins.

De la Chine à Vancouver

Yucho Chow est né le 3 juin 1876 à Kaiping, connu alors sous le nom de Hoiping, dans la province du Guangdong, en Chine. C'est une région située dans le delta de la rivière des Perles dans le sud de la Chine et source de nombreux immigrants au Canada au 19e et au début du 20e siècle.

Mr. Chow serait arrivé à Vancouver en 1902, à l'âge de 28 ans, prenant dès son arrivée un travail de domestique avant d'apprendre la photographie et d'ouvrir un premier studio en 1906, sur la rue Pender Ouest, à Vancouver.

À sa mort, en 1949, ses fils Peter et Philip Chow prirent en charge le studio, désormais installé sur la rue Main, et le dirigèrent jusqu'en 1986, quand ils prirent leur retraite et fermèrent le studio. Tous les négatifs, couvrant près de plusieurs décennies, furent jetés. Par conséquent, la plupart des œuvres de Yucho Chow ne se retrouvent aujourd'hui que dans des albums de famille privés ou au fond de boîtes.

L'histoire d'un quartier

Avec un studio de photographie situé au cœur du quartier chinois de Vancouver, Yucho Chow a pu saisir, entre 1906 et 1949, un aspect unique de l'histoire de ce quartier.

Comme le démontre cette première exposition de son travail, il s'avère que Mr. Chow était le photographe de référence pour de nombreuses minorités ethniques et groupes marginalisés de la ville qui savaient qu'ils ne seraient pas refusés au studio de Yucho Chow à Chinatown.

Photo par Yucho Chow

Yucho Chow serait arrivé à Vancouver en 1902, à l'âge de 28 ans.

Le travail de Mr. Chow reste peu connu en dépit de ses quatre décennies en tant que photographe commercial. Une des principales raisons est que la plupart de ses négatifs et impressions ont été jetés à la fermeture de son studio. Par conséquent, ses photographies ont été éparpillées un peu partout parmi ses héritiers et ses amis. Ainsi, peu de ses photographies se retrouvent maintenant dans des collections ou des archives publiques.

L'exposition comprend également des notes historiques, ainsi que des images de Yucho Chow en costume militaire de l'armée canadienne, des portraits de sa famille et de son enfance.

La photographie de Yucho Chow évoque une histoire d'expériences et d'expression personnelles d'un homme qui révèle à la fois ses origines mais surtout l'âme d'une ville qui était devenue la sienne.

Pour plus d'information, visitez le www.yuchochow.ca et www.explorasian.org.

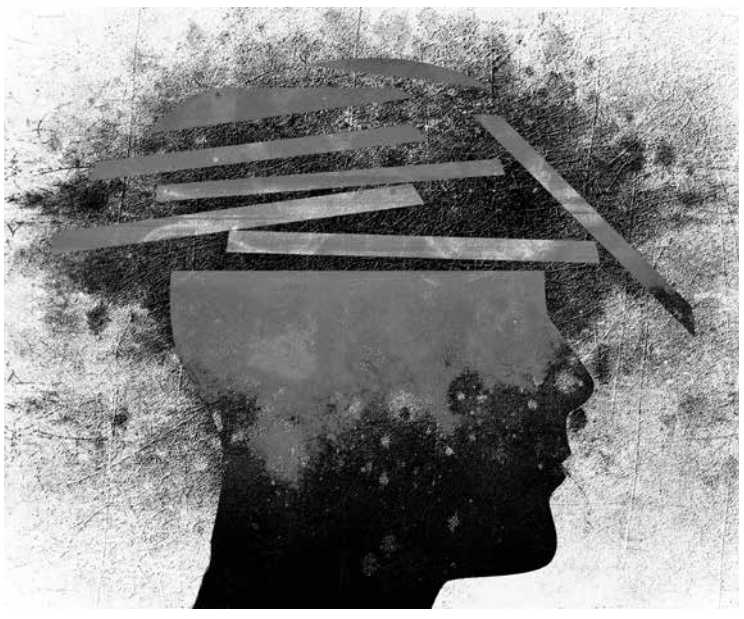
Suite « Verbatim » de la page 1

commencé à contacter plusieurs universitaires partout dans mon université afin de leur transmettre tout ce que je sais, de la manière la plus irrationnelle possible. Cet acte de communication inappropriée m'a mené au bureau du code de conduite.

Au début, ces gens n'y ont rien vu de mal, juste un besoin d'attention. D'une certaine façon, ils voyaient en moi l'espoir d'un type intelligent qui contribuerait à la société. Un peu plus tard, ils ont décidé, après que j'aie continué à répéter mes interventions, de m'envoyer voir un psychiatre qui, après examen, a déclaré qu'il ne voyait pas de ruptures avec la réalité. En somme, il n'y avait rien d'anormal en moi.

Ces gens qui sont le socle de l'université sont les fondations du monde. Ce sont eux qui permettent aux différents créateurs de ce monde de prospérer à partir du même socle. Ils sont remplis d'espoir et de raison. Ils voyaient de l'espoir en moi parce que j'inventais, ils me souhaitaient innocent jusqu'à preuve du contraire. Ces gens sont sages.

Après les médecins, j'ai entrepris d'écrire un livre pour dire au monde ce que je savais. Je l'ai fait mais il n'était pas à la hauteur de mes exigences. Après l'avoir publié en ligne, j'ai été frappé par la sensation que tout autour de moi était le résultat de mes actions. Tout à Vancouver est devenu un message pour moi. J'ai fini par retourner à l'île, où ma mère m'a emmené chez les médecins, qui m'ont diagnostiqué schizophrène. Même eux avaient espéré ne pas me trouver cette maladie.



« ...ma mère m'a emmené chez les médecins, qui m'ont diagnostiqué schizophrène. »

Avec le temps, j'ai approfondi ma découverte. Que l'extraordinaire est né de l'ordinaire. Que la création de la vie est un processus d'optimisation qui explique comment deux personnes ordinaires peuvent créer des êtres remarquables. Pour que ce processus se réalise, une société a besoin d'encourager l'espoir, l'amour et le bonheur, sans lesquels la vie ne peut prospérer.

J'ai été emporté dans une maladie permanente par cette connaissance. Comment chaque seconde passée a été une vie qu'on ne peut plus récupérer. Dans le moment, l'avenir de l'humanité est perdu à cause de moi. Quelqu'un d'autre devra assumer ma succession. Aux yeux de l'administration de mon université, j'étais le capitaine Ahab d'un équipage solitaire lancé dans une recherche démentielle pour changer le monde. Maintenant, je suis Ismaël. Le seul survivant de ma propre démence. Tels les personnages de *Moby Dick*, je pense à la fois à prendre mon repos et à revivre pour en faire le récit. Tout comme dans la chanson *The Man Who Sold the World*, j'ai involontairement menti à ces gens. Un mensonge involontaire.

Traduction par Louise Dawson

Post-scriptum : A noter que le 24 mai est la journée mondiale de la sensibilisation à la schizophrénie. Pour plus d'information : www.keltymentalhealth.ca/blog/2012/05/may-24-international-schizophrenia-awareness-day

Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web.
(604) 682-5545 ou info@thelasource.com

Projet d'intégration et d'engagement actifs

Séance d'orientation GRATUITE avant le départ pour le Canada

QU'EST-CE QUE LE PIEA?

Financé par Citoyenneté et Immigration Canada (CIC), ce projet vise à fournir GRATUITEMENT conseils et services d'orientation aux personnes qui immigrent au Canada de la Corée du Sud ou de Taïwan, avant leur départ. Ceci facilitera leur adaptation et favorisera leur engagement vis-à-vis de la communauté et du marché de l'emploi ainsi que de leur intégration au Canada.

Qui peut participer?

- Les personnes qui ont été sélectionnées pour devenir résidents permanents en attente d'une décision concernant leur examen médical, leur contrôle de sécurité et les vérifications judiciaires, et qui ont reçu une lettre de Citoyenneté et Immigration Canada les en informant
- Les immigrants de la Corée du Sud ou de Taïwan qui ont obtenu une confirmation de leur visa de résident permanent de Citoyenneté et Immigration Canada (CIC)
- Les aides familiales résidants qui ont obtenu une confirmation de l'approbation de leur demande

Services offerts PIEA

- **Séance d'orientation de groupe avant le départ**
  Ateliers de groupe offrant une introduction à la « vie au Canada » : histoire et géographie, structure gouvernementale, système d'éducation et de services médicaux, emploi et culture canadienne
- **Gestion au cas par cas**
  Des conseillers en intégration offrent un soutien aux clients et les aident à cerner leurs défis et à se fixer des buts réalistes en ce qui concerne leur établissement et adaptation
- **Ateliers**
  Ateliers de groupe détaillés portant sur des sujets particuliers dont : l'emploi, l'éducation, les transports et les services de santé au Canada
- **Renvois**
  Renvois à des outils d'évaluation de compétences linguistiques et professionnelles, à des services d'évaluation et de reconnaissance des compétences ainsi qu'à des organismes d'aide aux immigrants se trouvant au Canada
- **Centre de ressources**
  Un centre convivial d'informations détaillées où les clients peuvent effectuer des recherches avant leur départ
- **Centre virtuel de ressources**
  Des ressources utiles sont disponibles en anglais, en français, en chinois et en coréen sur le site Web du PIEA : www.success.bc.ca/welcomecanada

Emplacements et coordonnées des bureaux du PIEA

★ **Bureau du PIEA à Vancouver**
300-8191 Westminster Hwy.,
Richmond (C.-B.) V6X 1A7 Canada
Tél. : **604.231.3344**
Courriel : **aeipvan@success.bc.ca**

★ **Bureau du PIEA à Séoul**
Local n° 701, 35, JeongDongGil,
JungGu, Séoul, Corée
Tél. : **+82.2.775.8983** ou
+82.2.757.8987
Courriel : **aeipseoul@success.bc.ca**

★ **Bureau du PIEA à Taipei**
12e étage, n° 6, Section 1,
Chemin Zhongxiao Ouest, Dist. de Zhongzheng,
Taipei 100, Taïwan, République de Chine
Tél. : **+886.2.2389.9088**
Courriel : **aeiptaipei@success.bc.ca**

S.U.C.C.E.S.S.

Financé par Citizenship and Immigration Canada / Citoyenneté et Immigration Canada

Photo par Tessa Lowe

Taka Sudo : chaos et neutralité

par MARY LYNN RIENDEAU

Le muraliste et peintre sur toile Taka Sudo présente ses oeuvres du 10 mai au 31 mai, à la galerie Capulet à Richmond dans le cadre de l'exposition *Beginner's Mind*. Il participera aussi au *Burnaby Chalk Art Festival* le 15 juin 2019.

D'origine japonaise, Taka Sudo visite Vancouver pour la première fois en 2002 pour participer à un concours de ski acrobatique à Whistler. Il explique que son bagage sportif de skieur et de surfeur s'exprime inévitablement dans son art. Ces deux éléments lui permettent d'y entremêler des thèmes urbains et organiques.

« J'aime le plein air, faire du ski et du surf. Et comme j'ai grandi à Tokyo, j'aime aussi les grandes villes. Alors je mêle ville et nature dans mon travail, » confirme l'artiste.

Changement de cap

Délaissant ses études en droit à l'université Rikkyo, au Japon, Taka Sudo se lance en études cinématographiques, pour plus tard se retrouver en arts visuels.

« J'ai constaté que je pouvais exprimer un film de deux heures sur une seule toile, » dit-il.

L'artiste travaille en technique mixte utilisant les acryliques, la peinture en aérosol, les encres et le collage sur toile ou bois. Il inclut dans ses oeuvres des éléments urbains de façon abstraite, ainsi que des formes organiques animales et utilise des découpages de couleurs criardes qu'il trouve dans des revues.

Son art, dit-il, est empreint de passion et d'esprit positif. Aimant l'idée du chaos, Taka Sudo essaye également d'en trouver le point neutre, l'équilibre.

« Chacun possède un point neutre dans le chaos, ce qu'il est important pour moi de savoir puisque j'ai grandi dans le chaos de Tokyo, puis j'ai déménagé dans différents pays. Je suis habitué à diverses cultures et à des environnements de vie différents. Je rejoins ce sens de la neutralité qui est en moi quand j'entre dans le chaos » dit-il. « Contraste et équilibre se ressentent différemment chez chacun et j'espère que mes oeuvres sont ressenties différemment par chaque spectateur ».

Taka Sudo convient que quelques personnes devinent des influences japonaises dans son art.

« De temps en temps j'emploie des coups de pinceau forts, et les gens peuvent remarquer un style de calligraphie asiatique. Mais je cache un peu ma culture japonaise dans mon art parce que je ne veux pas de limites, pas de nationalité dans mon art, » explique l'artiste.

Voyages et ouverture

Taka Sudo est souvent commissionné pour créer des pièces pour des restaurants et des bureaux.

Récemment choisi par le Collective *Arts Brewery* à la suite d'un appel d'offre, l'artiste s'est rendu à Buffalo, NY, en novembre 2018.

« J'ai pu rencontrer les résidents et artistes locaux et aussi connaître la culture locale plus en profondeur. Plus que si j'avais voyagé simplement pour des vacances, » raconte-t- il.

La murale pour ce projet était désignée pour le restaurant Mr. Chow's.

« Les gens étaient très créatifs et c'était un grand défi parce que c'était en novembre et j'ai même travaillé dehors dans une tempête de neige ! C'était un défi amusant !, » dit-il.

L'artiste a également réalisé une murale à Montréal en 2017 pour la compagnie d'architecture Lemay, dans le cadre d'un projet pour une campagne de sensibilisation aux droits de l'homme.

« Je suis très fier et me sens honoré d'avoir fait partie du projet de murale à Montréal parce que j'ai pu contribuer à une cause importante. »

Taka rêve de faire de l'art de rue et des projets d'art public en pleine nature, tels qu'une grande murale sur le côté d'une cabane d'arrière-pays, apportant des éléments urbains dans la nature.

« Réaliser cette ambition me donnerait la chance de pousser les limites de manière innovatrice, »confie l'artiste. « Quand j'ai déménagé à Vancouver, je savais déjà qu'il n'y avait pas de limites dans le monde des arts. Personne ne se souciait de limites de nationalité. Alors je veux continuer à pousser pour que mes amis artistes à Vancouver apportent leur art à Tokyo et que mes amis artistes à Tokyo apportent leur art au Canada ».

Photo par Mary Lynn Riendeau

Taka Sudo avec Mind *40 x 40 po. Technique mixte. Acryliques, peinture en aérosol, encres, collage, 2019.*

Pour plus d'information, visiter
www.capuletart.com
www.burnaby.ca/Things-To-Do/Festivals-and-Events/Burnaby-Chalk-Art-Experience.html

L'Asie mène la danse dans « Undivided Colours » ?

par BETTY JANKOWSKA

***Undivided Colours*, c'est le talent réuni de quatre danseurs et chorégraphes sud-asiatiques, Alvin Erasga Tolentino (Vancouver), Hari Krishnan (Toronto), Peter Chin (Toronto) et William Lau (Ottawa).**

Dans le cadre du mois du patrimoine asiatique, les artistes sillonnent le Canada en traversant quatre villes (Montréal, Toronto, Ottawa et Vancouver) pour présenter un spectacle tiré des richesses des diasporas asiatiques propres au Canada et au reste du monde. A Vancouver, ils monteront sur la scène du Scotiabank Dance Centre les 6 et 7 juin, pour une heure de représentation, suivie d'un échange avec le public.

Proposé en partenariat avec la *Co.ERASGA*, créée par Alvin Erasga Tolentino, qui sera également sur scène, *Undivided Colours* puise sa force dans les racines de la danse, l'héritage de chacun, pour faire voyager les aficionados dans un mélange de culture traditionnelle et contemporaine. Les programmes plus actuels d'Alvin Tolentino et de Peter Chin viendront se percuter avec les danses traditionnelles, bien qu'adaptées, de Hari Krishnan avec le bharatanatyam (danse traditionnelle indienne) et de William Lau inspirée de l'art de l'Opéra de Pékin.

Rôles de femmes dansés par des hommes

Ce dernier ouvrira les festivités par 15 minutes de rythmes effrénés de cet opéra traditionnel dans lequel l'artiste, né à Hong Kong, s'est spécialisé. « L'opéra de Pékin, c'est un peu comme le taïchi, le Ying et le Yang, mêlé à une musique dynamique et beaucoup de jeux sur scène. Les costumes sont très colorés, les visages sont maquillés, et chaque couleur signifie quelque chose, raconte avec fougue le danseur et chorégraphe spécialisé dans les rôles féminins. Le rouge, le blanc et le noir sont les trois couleurs des jeunes femmes. Dans ses débuts, l'Opéra de Pékin n'était interprété que par des hommes pour des questions de traditions et notamment celle de la mode des petits pieds chez les femmes, qui les empêchaient de danser. Aujourd'hui, elles prennent une grande place sur la scène. » Mais dans *Undivided Colours*, c'est dans un solo que William Lau donnera toute l'ampleur de son talent. Bien qu'artiste complet, il ne chantera pas cette fois. Trop peu de temps en 15 minutes. Juste quelques sons prêtés à l'oreille en mandarin attiseront la curiosité du public. Juste de quoi exprimer son histoire. « J'ai choisi d'interpréter essentiellement un répertoire de danse. L'histoire que je raconte est celle d'un étranger invité dans mon village. J'ai peur. Les arts martiaux s'invitent alors à la danse, des plumes sortent de mon chapeau pour impressionner mon adversaire, me donner de la force, me préparer à la guerre. C'est très dynamique », résume, avec entrain, le chorégraphe.

Après la tournée *Undivided Colours*, William Lau prendra le pas sur un autre projet.

Il s'agit d'un spectacle présenté chaque année à Ottawa, en octobre, mêlant sur scène danseurs et musiciens locaux.

Photo par David Leung

William Lau se spécialise dans les dan*, des rôles de femmes dans l'Opéra de Pékin.*

Qui sont-ils ?

Alvin Erasga Tolentino
Vancouver

Il est né à Manille, aux Philippines. Alvin Tolentino a suivi une formation d'art et de danse professionnelle au *Royal Winnipeg Ballet,* à la *York University*, au *Purchase College State University of New York* et au *Limon Institute*. En 2000, il fonde *Co.ERASGA*, une compagnie de danse dédiée à la recherche, à la création et à la présentation de la danse contemporaine.

William Lau
Ottawa

Il est né et a grandi à Hong Kong jusqu'à l'âge de 11 ans avant d'arriver à Montréal. William Lau détient une maîtrise en danse de la *York University* et a suivi une formation en danse traditionnelle chinoise et en ballet classique. Il est spécialisé dans l'art de l'Opéra de Pékin et notamment dans les rôles féminins. Il est également responsable des subventions pour le Conseil des Arts du Canada à Ottawa.

Hari Krishnan
Toronto

Il est directeur artistique de la troupe de danse torontoise *In-DANCE*. Hari Krishnan est professeur au département de danse de la Wesleyan University. Il est titulaire d'un doctorat en danse de la *Texas Woman's University* où ses recherches interdisciplinaires croisent la danse et le cinéma. Ses champs de recherches sont variés et il s'intéresse notamment à la danse indienne.

Peter Chin
Toronto

Il est né à Kingston, en Jamaïque et basé à Toronto et à Phnom Penh. Peter Chin est directeur artistique de la compagnie de danse interdisciplinaire *Tribal Crackling Wind* et a été qualifié d'« homme de la Renaissance » en raison de son travail de danseur/chorégraphe, compositeur/musicien, écrivain, designer et metteur en scène. Il a reçu de nombreuses récompenses dont cinq prix Dora Mavor Moore pour la danse, le prix Muriel Sherrin pour ses réalisations internationales en danse et un prix Gémeaux pour sa performance dans le film *Streetcar.*

Informations pratiques :
Undivided Colours
6 et 7 juin à 20 h
Scotiabank Dance Centre
Tarifs : 34,25$ adulte,
23,75$ senior et étudiant

Immersion musicale en Afrique de l'Ouest

par HÉLÈNE DE REYTERE

Dans la culture de l'Afrique de l'Ouest, et au Ghana en particulier, la musique (percussions et chant) et la danse se mélangent afin de former un mode de communication à part entière. Le groupe Adanu Habobo ambitionne d'être un ambassadeur de cette culture à Vancouver. Ils se produiront le 31 mai au *Ukrainian Hall* pour une soirée africaine haute en couleur, qui transportera certainement le public sur un autre continent.

Photo par Mya Photography

Adana Habobo se veut un projet didactique avant tout.

Rencontre avec Curtis Andrews, membre fondateur et percussionniste principal du projet, et Vodzi Torgboh, en visite du Ghana.

Curtis Andrews, percussionniste professionnel, est né et a grandi au Canada. Il n'avait pas de lien particulier avec l'Afrique jusqu'à il y a 20 ans, où sa rencontre avec Kwasi Dunyo à Toronto lui a donné l'envie d'en savoir plus sur cette culture. Il a ensuite vécu quelque temps au Ghana, afin de s'immerger et de vivre l'expérience jusqu'au bout. En 2009, Curtis Andrews croise le chemin de Kofi Gbolonyo (oncle de Vodzi), professeur en ethnomusicologie à L'Université de Colombie-Britannique (UBC), et c'est en 2012 qu'ils créent ensemble le projet Adanu Habobo à Vancouver. Le groupe est principalement composé de percussions et de danseurs, avec parfois du chant ou une section à vent.

La musique comme mode de communication

« L'Ewé (Ghana, Bénin, Togo) est une langue à tons, et donc les percussions peuvent imiter le langage » explique Curtis Andrews. « Les lignes de percussion, et la façon dont les tambours suiveurs répondent au tambour maître peut formuler des phrases, comme dans la communication orale » raconte-t-il. La musique est donc principalement composée de sections rythmiques, succession d'accents toniques et secondaires. « La rythmique va toujours de pair avec un ou plusieurs danseurs. C'est le tambour principal qui lance un phrasé, et c'est lui également qui indique les changements de rythmes ou de sections, et les danseurs adaptent leurs mouvements en fonction ». Vodzi explique également que « si quelqu'un commet un acte répréhensible dans une communauté, qui mérite une punition, ils composeront un langage de percussion sur ce thème. De cette façon, quand la composition sera jouée, elle donnera une indication sur l'acte commis par cette personne à la communauté, qui de ce fait sera mise en garde. » Il existe ainsi une musique pour chaque événement marquant dans une communauté : récoltes, rites de la puberté, célébration de fin de guerre.

Un projet musical pour transmettre une vocation

Adana Habobo se veut un projet didactique avant tout. Curtis Andrews et son acolyte mettent un point d'honneur à apprendre et à jouer de la musique et de la danse africaines telles qu'elles se produisent dans leurs environnements traditionnels. « Parfois, il y a tellement de tambours dans la performance sur scène que les voix sont étouffées. Normalement le chant est constitué de 50 à 200 chanteurs, mais nous n'avons pas cette masse ici à Vancouver. C'est pour cela que j'ai réarrangé certaines chansons traditionnelles avec une section à vent, qui imite le chant. Ceci est une exception, car la plupart du temps nous interprétons la musique telle que créée en Afrique » indique Curtis Andrews. Adanu Habobo souhaite poursuivre et développer la culture bouillante de musique du monde dans la région de Vancouver en particulier, et en Colombie-Britannique dans son ensemble. À cette fin, les participants du projet sont mis en contact avec des artistes et des professeurs de renommée mondiale, qui partagent avec motivation leurs traditions musicales et de danse avec la communauté canadienne de l'Ouest. Le percussionniste est tellement passionné qu'il effectue en ce moment une thèse de doctorat en ethnographie des pratiques spirituelles autochtones des Ewé du Ghana, avec une attention particulière pour la musique utilisée dans les pratiques rituelles.

Pour plus d'informations sur Adana Habobo, visitez le site www.adanuhabobo.com

Pour plus d'informations sur la performance qui se tiendra fin mai, et une authentique immersion en Afrique de l'Ouest pour une soirée, visitez le site www.caravanbc.com.

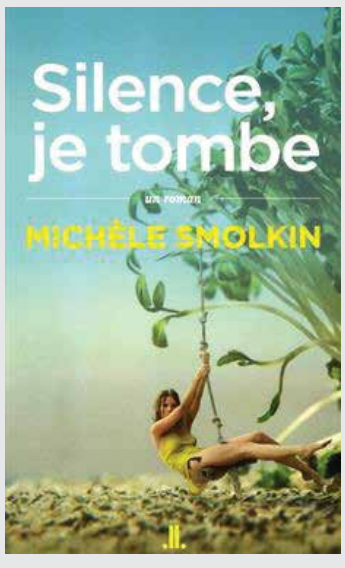
Brève francophone

Michèle Smolkin, une auteure vancouvéroise, est la lauréate du Prix Gérald Moreau 2019 pour son dernier roman Silence, je tombe.

Le Prix Gérald Moreau de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique est un prix littéraire annuel remis à un auteur francophone de la Colombie-Britannique. Selon la FFCB, ce prix reconnaîtraît l'excellence d'une œuvre de langue française, tous genres littéraires confondus.

A noter que le Prix Gérald Moreau 2019 sera remis le vendredi 31 mai prochain à Richmond (C.-B.) lors de l'assemblée générale annuelle (AGA) de la Fédération qui, cette année, aura lieu les 31 mai et 1er juin 2019.

LA RÉDACTION



7 mai au 11 juin 2019

Quinzaine culturelle

par FANNY TRICOIRE

« Tout ce qui augmente la liberté augmente la responsabilité », Victor Hugo

L'art, ou la liberté d'exprimer, de responsabiliser, d'enseigner, de partager l'histoire, les traditions, les cultures, les musiques de tous horizons. Au programme de la quinzaine, des concerts classiques, un atelier gastronomique, des conférences spécifiques et des expositions atypiques.

Laissez votre curiosité et votre esprit s'ouvrir à de nouvelles pratiques, connaissances et informations pour être libre et responsable de vos décisions.

Photo de Come to Life

Scène du film Fish First.

* * *

Exposition :
Pacific Crossings : Load Na Dito
Mark Salvatus
& Mayumi Hirano
22 mai
Western Front
www.front.bc.ca

Venez découvrir une série de présentations, conversations autour de sujets tels que les traditions, l'histoire et le quotidien. Voyagez de manière métaphorique et écologique grâce aux artistes Mark Salvatus et Mayumi Hirano venu des Philippines. Un projet collaboratif qui sensibilise au partage, à la responsabilité, à la diversité. Une approche éco responsable et sociétale de l'art qui vous surprendra et vous sensibilisera.

* * *

Récital : *The Fateful Voyage*
22 mai
Théâtre Fletcher Challenge
www.sfu.ca/sfu-community/events.html# !view/event/event_id/5335

Découvrez l'histoire inédite et le voyage fatidique de deux compositeurs et un poète durant la première guerre mondiale. Une amitié unique et extraordinaire qui a nourri et inspiré l'histoire d'une multitude de poèmes et de musique. Cependant, leurs œuvres restent méconnues du fait qu'elles ont été dispersées à travers l'Australie et le Royaume-Uni. Soyez les premiers à profiter de ce spectacle unique qui vous fera voyager dans le passé et dans diverses contrées.

* * *

Conférence : *Wall Exchange with Carl Hart*
23 mai
Théâtre The Vogue
www.pwias.ubc.ca/event/wall-exchange-carl-hart

Le neuropsychopharmacologue Carl Hart montrera comment la société est constamment induite en erreur au sujet des drogues et comment ces idées fausses entraînent d'innombrables décès. Il explorera les mythes et les forces sociales qui façonnent notre vision et la politique en matière de drogue. Une conférence sur un sujet qui fait débat et qui vous permettra d'accéder à de nouvelles perspectives et informations sur un thème sensible.

* * *

Concert :
Deva Premal et Miten with Manose : *On the Wings of Mantra*
25 mai
Chan Shun Concert Hall
www.chancentre.com

Besoin de positivité ou de légèreté dans votre vie ? Que vous soyez novice ou érudit du mantra, cet évènement est pour vous. Vous recherchez une expérience atypique et êtes prêt à vous ouvrir à de nouvelles pratiques, alors foncez. Découvrez ce groupe aux chants ancestraux et à la musique orientale psychédélique.

* * *

Film : *Skoden Indigenous Film Festival*
1er juin
Goldcorp Centre for the Arts
www.sfu.ca/sfu-community/events.html# !view/event/event_id/4507

Partez au cœur des territoires Musqueam, Sḵwxwú7mesh et Tsleil-Waututh avec le festival du film autochtone. Le Skoden est un mot unificateur, synonyme de « allons-y alors », c'est une attitude, un cri de guerre, un élan du cœur. Deux courts métrages seront présentés lors de cet évènement afin de mettre en vedette les traditions culturelles des Premières Nations. Approfondissez ou élargissez vos connaissances et votre curiosité envers une communauté pleine de riches enseignements.

* * *

Exposition : *Motherhood in Art History*
25 mai
Salle 1900, SFU Vancouver Centre Harbour Centre
www.sfu.ca/continuing-studies/events/2019/05/motherhood-in-art-history.html

Quand l'art rend hommage à la femme dans son rôle de mère, cela donne une exposition riche et variée. Cela met en lumière son rôle, de la préhistoire à la Renaissance en passant par l'ère moderne. Les artistes Botticelli, Raphaël, Cassatt, et bien d'autres ont révélé les différentes formes de celle-ci en tant que mère, allant de la femme ordinaire, à la divinité miraculeuse. Laissez-vous inspirer et imprégner de toutes ces facettes et ouvrez -vous à la diversité des aspects.

* * *

Concert : Global Soundscapes Festival
31 mai au 13 juin
Théâtre Waterfront
www.vi-co.org

Pour cette nouvelle édition d'intersection des cultures canadiennes et des traditions musicales du monde entier, l'accent est mis sur les instruments et les traditions du Japon ! De nombreux artistes internationaux tels que Naomi Sato (*sho*), Harrie Starreveld (*shakuhachi*) ou encore Tomoko Fukui ont été invités afin de faire vibrer la scène musicale classique et contemporaine de la Colombie-Britannique. Un évènement aux notes éclectiques et exotiques qui enchantera son auditoire.

Photo de Chan Centre

Naomi Sato.

* * *

Atelier : Piadine & Tigelle
3 juin
Centre culturel Italien
www.italianculturalcentre.ca

A vos fourneaux, pâtissez ! Découvrez les spécialités italiennes de la région d'Émilie-Romagne et apprenez à préparer la piadine et tigelle. Des pains plats populaires farcis de viande et de fromage. Dégustez votre préparation à la fin de l'atelier accompagnée de charcuteries et de fromages, arrosez d'un bon verre de vin si vous le souhaitez.

* * *

Conférence :
Frugal Science in the Age of Curiosity
3 juin
Auditorium SFU Leslie & Gordon Diamond Family
www.sfu.ca/sfu-community/events.html# !view/event/event_id/5366

L'Association canadienne des physiciens présente la Conférence publique commémorative Herzberg, *La science frugale à l'ère de la curiosité*, en l'honneur du lauréat du prix Nobel Gerhard Herzberg. Venez découvrir comment les principes de la physique ont été utilisés pour inventer des technologies abordables pour l'éducation mondiale, la santé et l'exploration scientifique.

Photo de Canadian Association of Physicists

Manu Prakash.

* * *

Film : *Festival of Ocean Films*
5 au 6 juin
Patagonia
1994 W 4th Ave, Vancouver
www.facebook.com/events/349690225649868/

Découvrez 5 courts métrages qui présentent l'engagement de la communauté autochtone vis-à-vis de la nature et de l'environnement. Partez à l'aventure en Alaska ou arpentez le détroit de Howe à la rencontre de baleine à bosse ! Ces films sont l'occasion de nous sensibiliser et de nous faire prendre conscience de notre responsabilité et de notre influence sur l'équilibre ou la dégradation de la nature et ses conséquences.